

Joyeuses pâtes !

La peur de vivre, la crainte d'être, nous mène vers un néant bien plus concret que notre soit-disante fin.

*

Il n'y a que de sots métiers.

*

Certes, on ne peut pas faire tout ce qu'on aimerait; du moins peut-on ne faire que ce qu'on aime.

*

Pour lutter contre l'inquiétude : noyer l'appréhension dans un bilan total...

*

J'accepte avec plaisir d'être quelque peu ennuyé par une chose, si je suis certain que celle-ci ennuie beaucoup les autres.

*

Mon regard donne ma vérité; mes sens donnent ma réalité. Le reste n'est pas à ma portée.

*

Pour un avenir radieux, radions l'avenir...

*

Il n'y a pas à avoir peur du pire, car le pire est justement la peur.

*

N'importe quel être doué de conscience est, par le fait de sa vitale subjectivité, le centre du monde.

*

Quand on a envie de sucré, le mieux est encore de manger directement du sucre.

*

L'occidental se définit volontiers par ce qu'il a ; sans doute par honte de ce qu'il est.

*

Ce n'est pas parce que moi, fils de bourge occidental, je choisis l'ascèse et la pauvreté pour m'aider à vivre heureux, que ce même choix serait judicieux pour le Malien affamé...

*

La posture est primordiale pour se défendre en société, tout comme la mauvaise foi... A quoi bon se découvrir face à des abrutis ?... L'avantage de la posture est qu'elle permet de donner une image de nous, en attendant que le fond corresponde...

*

Il faut apprendre à inverser toutes les valeurs communes, tout le temps, de façon quasi automatique, presque inconsciente, pour arriver au "Tout se vaut"... Il faut essorer sa raison jusqu'à la dernière goutte pour réaliser qu'elle ne sert pas à grand chose, que notre vérité est ailleurs... La remise en cause de tout est une attitude qui peut se mettre en branle du jour au lendemain. Il n'empêche qu'ensuite le chemin continue, ainsi que les découvertes, les remises en cause des remises en cause, les doutes sur les doutes, les inversions d'inversions... Tout ça prend du temps, mais on est sur la voie, et l'attitude, la posture est prise, radicalement, définitivement.

*

J'accepte tout ce que l'avenir m'envoie et cette acceptation est synonyme de présent.

*

L'impression que pour certaines choses, sous certain angle, l'expérience nuit plutôt qu'elle ne sert... En amour, notamment.

*

Il y a un seuil de pauvreté. En dessous, c'est pas bien, mais au dessus, c'est pas mieux.

*

L'inversion ne peut être objective, elle dépend de notre culture personnelle. L'inversion part du doute et démontre que, hors contexte culturel, tout se vaut... Seule la culture donne valeur aux choses, mais nos valeurs propres se cachent dans l'instinct.

*

Le seul destin concrètement envisageable est notre mort.

*

“Devenir” n'est pas “être”. L'avenir ne sert qu'à faire peur. Seul ce qu'on est devenu, le chemin parcouru, aide à goûter le présent...

*

Rien n'a de valeur profonde et continue. On peut passer d'une attitude, d'un sentiment à l'autre, d'une opinion à l'autre, selon le lieu, l'instant, l'adversaire, la situation... Ce sont des risques que l'on se permet de prendre parce qu'on sait qu'au fond c'est du kif-kif...

*

La plupart se contente, à défaut de bonheur, du malheur des autres.

*

C'est fou ce que m'apaise d'observer les insectes allant à leur guise, dans une indifférence totale à mon existence... Cela m'apaise et me rassure.

*

On peut prévoir des tas de choses, mais pas d'être heureux.

*

Seule la sincérité peut faire acte d'originalité.

*

Pourquoi l'Homme, roi de l'adaptation, s'échine-t-il à vouloir adapter - jusqu'à la destruction - tout ce qui l'entoure ?...

*

Nous sommes tous innocents. Même le plus sage ignore les réponses.

*

La bonne question, celle qui fait avancer, ne peut qu'aboutir à une autre question. Chaque réponse est une petite mort.

*

Tout malheur matériel, financier ou relationnel, est une invitation à l'ascèse et au Cynisme des sages...

*

Le doute est la base indispensable pour prendre, et surtout tenir, une quelconque décision forcément arbitraire. Mieux vaut être arbitraire en toute conscience.

*

L'inversion crée le doute ; et l'inversion d'inversion crée le "Et alors ?" ("So what?") qui mène au "Tout se vaut"... Cela ne nous reconduit pas au point de départ mais ouvre, au contraire, perpétuellement de nouvelles voies, une infinité d'alternatives... Il n'y a pas que pile ou face, blanc ou noir, bien ou mal, mais une multitude d'angles...

*

L'important est de décider, qu'importe quoi.

*

Nos vrais besoins sont animaux et rien d'autre.

*

La Culture est comme l'Histoire : écrite par les vainqueurs.

*

En y réfléchissant, y a-t-il tant de choses qui portent à conséquences ?... Et celles-ci sont-elles si dramatiques, irréversibles ?... et quand bien même...

*

Utiliser sa capacité de réflexion pour apprendre à ne plus juger n'empêche en rien les positions radicales dès lors qu'on les sait arbitraires.

*

Pourquoi se soucier de l'avenir puisque c'est lui qui se soucie de nous, puisque l'avenir, que l'on y pense ou non, vient nourrir le présent, que chaque geste, chaque acte est conditionné par l'avenir, destiné à s'accomplir dans l'avenir... C'est cet avenir si proche qui permet d'avancer dans l'immédiate satisfaction...

*

la lucidité - ou ce que l'on prend pour tel - peut s'appliquer à tout, même à ses pires attitudes, mais elle ne fait pas beaucoup avancer... On peut, lucidement, constater que l'on simule...

*

La sincérité rêve d'authenticité et espère y parvenir par, entre autre, l'imitation du vrai.

*

Le présent primera toujours. Laissons les programmes aux politiciens, les espoirs aux frustrés, et les projets aux optimistes.

*

La difficulté n'est que dans la pratique, la durée, le "Tenir ferme".

*

Chacun peut vivre sa vie comme un roman. Question de regard; qu'importe ce qu'on en fait.

*

L'inversion des valeurs, la remise en cause de tout, est de l'ordre critique, cérébrale donc. Diogène nous rappelle que le corps a bien des réponses que le cerveau ne pourra jamais atteindre, que l'instinct peut et doit supplanter le doute.

*

Aller où sont les réponses (sans questions) sans avoir à passer par les questions (sans réponses). La réflexion y reviendra plus tard, si besoin est...

*

Il est bien plus utile de se connaître que de faire bien ou mal (sur quel critère ?). On est ce qu'on est. On n'est pas là pour en juger.

*

Ma quête de liberté prime sur le bonheur même...

*

On se souvient de Hitler parce qu'il est du dernier siècle mais, dès Napoléon, ça se tasse un peu les souvenirs, les jugements, et on a totalement oublié les massacres d'Alexandre... Le recul de l'histoire suffit à effacer toute responsabilité à chacun.

*

Imiter, c'est donner de l'importance à quelque chose, lui donner de la valeur ou le réévaluer... Dès lors que l'on reproduit cette chose (ou qu'on ne la reproduit pas ostensiblement), on prend position, on se place, on prend parti par rapport à elle, et chaque prise de position consolide ou ébranle un peu plus la chose reproduite...

*

Je présume que, pour beaucoup encore, l'animal ne ressent ni bonheur, ni malheur, ni douleur, ni plaisir, et qu'il n'a pas d'âme... Un peu comme le nègre, finalement...

*

La raison n'existe pas. La raison n'est qu'une leçon bien apprise.

*

Le cynique ne doit pas. Dans un sens ou dans l'autre. Ni dettes, ni devoirs.

*

Le courage et la lâcheté sont les deux faces d'une même monnaie... La peur est naturelle, animale, et nous y réagissons tout aussi instinctivement. Ce n'est qu'ensuite que nous y accolons nos jugements, opinions, angles d'approche, qui vont nous les font définir comme fuite, résistance, courage ou lâcheté... Ces mots n'ont d'importance que dans la mesure où je sais qu'ils en ont pour d'autres et qu'ils peuvent servir à ébranler leurs préjugés... Se revendiquer comme fuyard ou lâche fragilise de beaucoup le péjorativisme de ces adjectifs.

*

Seul le chemin compte. Arriver, c'est mourir.

*

Il ne s'agit pas d'être parfait (la perfection serait notre éradication) mais de viser à une participation minimale, toujours plus minimale (le partisan du moindre est fort), de faire le moins de dégâts possibles afin d'avoir la meilleure conscience possible, de fabriquer son éthique idéale et de s'efforcer à la suivre.

*

Je suis devenu Dieu du jour où j'ai compris que j'avais droit de mort (et donc de vie) sur moi-même. La mort a fait de moi le premier, le primordial, le tout puissant, car en me supprimant, je supprime le monde avec.

*

Le désespoir existentiel n'est-il pas la dernière aventure possible dans ce confort glaireux de molle démocratie ? Quand à moi, je continuerai à rebondir de désespoir en béatitude, évitant résolument la mare de gerbe tiède qui les sépare.

*

Pour Warhol, les attentats du 11 septembre auraient été sûrement aussi dramatiques - ou anecdotiques, c'est pareil - que la disparition de la marque de son fond de teint préféré...

*

Ils se transforment en esclaves sur le seul malentendu que l'argent ferait le bonheur. En 36, ils étaient content de cautionner leur soumission en remerciant des miettes qu'on voulait bien leur laisser, leurs premiers congés payés... Ce n'est pas tant "congé" qui compte, que "payés". Les esclaves ont bien appris la leçon, la vie selon les riches, à base de monnaie... Oubliant qu'il y a d'autres vies, à base de temps, de beauté, d'amour et d'eau fraîche... Toutes vies où l'argent n'a rien à faire... Avant même d'être pratique, l'argent est anecdotique et dispensable. Seuls les riches ont

intérêt à faire croire le contraire, à propager l'idée que le bien-être s'obtient par l'accumulation (objets, crédits, enfants). Cela permet de sédentariser l'esclave qui n'a plus d'autre horizon que l'étouffement, la lente paralysie vers la stupeur finale, le dernier éveil de lucidité, celui qui vient trop tard.

*

Dieu n'est qu'un dahu pour effrayer les gosses.

*

L'opinion se sait subjective. Le jugement se croit objectif.

*

Si l'on peut inverser les valeurs, c'est bien que tout a la même...

*

La vérité n'est pas dans les évidences, mais dans leurs rappels permanent.

*

Tant de planètes où l'Homme a été éradiqué... La terre attend son tour. Suffit d'être patient.

*

Il est écœurant de ne manquer de rien ; une vie de cadavre qui ne tend vers nulle part...

*

La mort, parfois, comme un simple soulagement de n'avoir plus à faire...

*

Je n'ai jamais compris qu'on attache plus d'importance à la mort d'un enfant sans aucune expérience, qu'à celle d'un adulte qui a, pourtant, beaucoup plus à perdre...

Je pensais déjà ça vers 7/8 ans - bien placé pour être concerné, donc - et je le pense toujours aujourd'hui, contrairement à ceux qui, en grandissant, s'identifient aux autres adultes et, plus particulièrement, aux parents, laissant l'empathie prendre le dessus, la projection, l'oubli de leur propre enfance.

Il y a certaines civilisations où c'est le contraire : la mortalité infantile y est grande et on n'y est habitué; par contre on y vénère les anciens, livres vivants, savoir sans ambition, sagesse...

*

N'est-ce pas la conscience de notre mortalité qui peut nous permettre d'agir en immortel ? Le Rien-a-perdre ne nous sublime-t-il pas ?

*

Rendre le présent difficile, c'est le nier au profit d'un hypothétique avenir compensatoire. Je me fous de l'avenir. L'avenir n'est pas écrit, prévisible... C'est une jungle, une forêt compacte, opaque, où le présent défriche et taille comme une machette... Et je ne vois pas pourquoi je devrais m'acharner sur le baobab qui se trouve sur mon chemin si je peux le contourner et l'éviter ; je ne suis pas bûcheron.

*

Puisque la peur ne se nourrit que d'avenir; mieux vaut lui couper les vivres.

*

Compétitions, envies, jalousies, aigreurs, opportunistes, pouvoirs, lâcheté... : la société ne se base-t-elle que "contre l'autre" ?

*

Si le créateur n'est pas "payé" par le plaisir de sa création même, c'est qu'il n'a rien créé, qu'il n'est en rien créateur... Le reste n'est que commerce...

*

Seul ce qui est inutile peut rendre la vie supportable.

*

Le beau est inutile. C'est même pour ça qu'il est beau...

*

Pour faire de sa vie une œuvre d'art, il faut accepter parfois l'art au dépend de sa vie... Créer une passion de toutes pièces pour mieux la piétiner... Un héros n'a pas besoin d'être heureux...

*

Le but nous fait oublier le chemin; l'avenir nous fait oublier le présent.
Alors que le but est le chemin; que l'avenir est le présent.

*

Nos actes restent ce qu'il y a de plus tangible... Je pense qu'on peut tout à fait être sans avoir, mais difficilement sans faire (et, dans la vie, faut pas)...

*

La musique et l'écriture me comblent d'un tel bonheur que je me demande ce que trouvent à la vie ceux que l'art ignore...

*

La plupart espère une solution du futur, une réponse de l'avenir, le bonheur dans l'après... Pourtant, le bonheur est un état d'esprit que nous avons connu déjà, auquel nous avons goûté un jour. Un état d'esprit que nous voulons, non pas trouver, mais retrouver - sinon, comment saurait-on que c'est si bien?... Or, si nous y avons déjà goûté, ce n'est plus dans l'avenir, dans l'inconnu, qu'il faut le chercher, mais dans le déjà-vu, dans l'expérimenté, le déjà ressenti... Il y a, dans notre passé, des conditions mentales relativement précises qui nous l'ont apporté. Même si nous évoluons, même si nous nous révélons sans cesse, notre nature profonde sait, dès l'origine, les états qui lui conviennent...

*

L'un n'empêche pas l'autre : le monde est pourri ET merveilleux.

*

Je ressens autant de joie mauvaise quand des parents pleurent la perte de leur rejetons, que lorsqu'un chien se retourne contre son maître.

*

C'est la deuxième phase qui est la plus difficile, celle où l'on s'accroche aux souvenirs d'un temps où l'on était tout autre, celle où l'on tente de retrouver un désir disparu à jamais...

*

Faire savoir en ville que la campagne existe, au travail que le rien-foutre existe, à l'avidité que l'ascétisme existe, qu'il y a d'autres voies...

*

Si leur croyance était profonde et inconditionnelle, la notion de péché n'aurait jamais existé. Mais au fond d'eux, le doute est bien plus fort qui leur permet d'agir, de leurrer la croyance...

*

En luttant "contre les licenciements et la précarité" ils contribuent au total maintien du système d'exploitation et d'esclavage qu'est le travail salarié, le rendent par-là même indispensable et ne font qu'enfoncer le clou d'un patronat ravi. Ce ne sont que des serfs se contentant de réclamer un peu plus d'aumône au seigneur, au lieu de détruire son château, au lieu de s'extirper de sous sa coupe... Réclamer du travail, c'est faire le jeu de l'argent et des patrons. Ces gens ne chipotent, finalement, que sur la qualité des chaînes...

*

Si on se base sur la raison, la religion est absurde. Mais si on se base sur la raison tout est absurde : croire en l'avenir, en un monde meilleur, continuer à faire des gosses, la réussite sociale, sauver la planète, nos ambitions, nos prétentions ridicules... Vivre pour mourir... La raison même est absurde. Et cela ne prêterait pas à conséquence si certains n'étaient, absurdement, certains d'avoir raison.

*

De n'avoir ne serait-ce qu'un parcelle de certitude de l'avenir gangrène totalement mon présent...

*

Il est toujours plus agréable et facile de se débarrasser que de s'encombrer.

*

Les méthodes sont de simples techniques de surface pour faciliter le présent, l'imitation d'une pratique qui nous rapprochera de l'état souhaitable, en accord avec certaines convictions qui, elles, peuvent être un peu plus profondes...

*

La mort nous rend légers...

*

Les choses se font par plaisir, par coup de tête, par envie... Nous savons pertinemment, au fond de nous, que nous pourrions être mort, ou ailleurs, faire ci ou ça, penser ci ou ça, sans que ça ne change rien... Si les actes avaient tant de valeur, si la réflexion avait tant de pouvoir, alors l'homme ne ferait plus rien, n'aurait rien fait ; les conséquences seraient trop insurmontables...

*

Ne pas se tourner vers l'avenir mais le laisser, lui, se tourner vers nous.

*

Une indifférence aux idées et au temps... au profit de l'instinct, au défi de l'instant.

*

Sous la torture : soit subir, soit tout dire... Franchement, j'hésite... Je ne vois pas trop ce que ça change... Je pense que j'irais au feeling...

*

L'indifférence est là, toujours, au dessus de tout... Cela n'empêche en rien de jouer, de se prendre au jeu ou même de vouloir gagner des parties... N'est-ce pas le cas de tout joueur ? Ne faut-il pas faire semblant d'y croire un minimum si l'on veut un minimum s'amuser ?... Est-ce pour autant que le jeu est sérieux ou qu'il est vérité ?...

*

Un choix n'est valable qu'au moment où on le prend. Le présent n'est valable qu'au présent, l'engagement n'est valable que sur l'instant. Tout le reste est mensonge.

*

C'est une attitude bien crétine que de penser que le bonheur s'obtient au mérite, à la difficulté, à la souffrance... Comme un but, un espoir toujours repoussé. Si je vis au présent, c'est au présent que le bonheur doit être, dans le plaisir et la facilité de l'instant.

*

Se demander quel est son chemin et envisager l'avenir sont, pour moi, deux choses incompatibles... L'avenir détruit le présent et supprime le temps qui devait nous y mener.

*

A tous ceux qui ont renié, bafoué, piétiné la réalité, la vérité et l'authenticité de leur jeunesse, trahi l'unique période où le monde adulte nous apparaît sans fard et tel qu'il est - un monde de faussaires et de menteurs, je dis : c'est bien fait.

*

Le problème, après avoir tout fait pour les éviter, est que je n'en ai plus aucun. La vie est d'un ennui sans les problèmes !...

*

Finalement, on paye le ticket de vie assez cher pour que cela nous incite à aller jusqu'au bout.

*

Tu n'as que tes propres sens pour appréhender le monde; tu es ton seul critère, ta seule référence... Tout ce que tu vois, ressens, vient de toi...

*

Il faut chercher longtemps avant d'être bien certain que le monde nous échappe. Si vraiment on veut y vivre, il faut aller au bout de ce que le cerveau (ne) peut (pas) comprendre. Ce n'est que là, quand chaque recoin a été fouillé, que le cul-de-sac peut apparaître et que l'on est obligé de faire appel à autre chose de plus grand que nous-même pour nous tirer de là. Un appel au cœur, au ventre, à l'inconscient le plus profond, à l'essence des sens, à l'instinct...

*

Nous sommes sous le pouvoir d'une vaste et permanente indifférence ...

*

La vie n'a aucun sens et ne peut en acquérir que par la voie du non-sens...

*

L'incernable réel ne mérite que l'instinct.

*

Chaque certitude est une entrave.

*

Le présent ne peut s'épanouir qu'une fois l'avenir assassiné.

*

Je pourrais tout aussi bien me dire que je vais bien, après tout; cela n'a pas vraiment d'importance.

*

Tout ce que fait l'homme "civilisé" est, consciemment ou non, destiné à l'éloigner de la nature, à la dépasser, à la maîtriser. C'est pourquoi il va mal. Entre les valeurs (travail, famille, patrie) au sein desquelles il s'efforce de tenir, et sa nature animale qui ne lui est plus rappelée que par une libido détraquée...

*

L'après-mort, l'équation du monde, les petits hommes verts, la souffrance des carottes, le fonctionnement des sentiments, les fantômes, les prémonitions... Tant que nous ne pouvons savoir, ce n'est qu'une question de choix arbitraires, de croyances ou de scepticismes...

*

L'artiste a l'énorme avantage d'échapper aux critères d'âge ou d'argent. Un artiste reste un artiste, même vieux, peut-être le devient-il plus encore. Un artiste reste un artiste, même pauvre, peut-être le devient-il plus encore.

*

Je dors quinze heures par nuit et trouve encore le moyen de me faire chier le reste du temps.

*

Qu'est-ce qui nous pousse à rejeter ainsi notre propre nature, à fuir vers d'autres lois que la notre, à nous contraindre à des règles conçues par et pour d'autres... De qui a-t-on peur ?

*

Il y a une période - disons entre 12 et 20 ans, au moment où l'on prend goût à l'indépendance - où beaucoup de choses, sinon toutes, s'apprennent, où la confrontation au monde apporte le pire comme le meilleur... C'est là qu'il faut chercher, dans ce meilleur premier-là. On ne retrouve pas un paradis perdu mais, en s'y intéressant de près, on peut découvrir une multitude d'indices et d'informations sur ce qui nous a fait du bien, l'environnement mental au sein duquel le bonheur est possible...

*

Ils se font mener par une existence consacrée à l'oubli d'elle-même...

*

Pourquoi cette fainéantise; pourquoi cette propension à la facilité du malheur ?...

*

De même que certains se ménagent le week-end pour être en forme au travail le lundi; d'autres se ménagent l'existence pour arriver en forme à leur enterrement...

*

Pourquoi voir la vie comme une récompense alors qu'il est tellement plus facile de la subir comme une punition...

*

Rien n'est perdu, que l'éternel présent.

*

Les règles du jeu, que l'on ignore en arrivant, sont celles de la nature et non celles que s'empressent de nous inculquer les hommes.

*

Du jour où j'ai admis la vie, cette admission fut définitive. Même si une réciprocité reste encore incertaine...

*

C'est un état qu'il faut chercher pour vivre; l'endroit n'en est que la cristallisation.

*

Instaurer le désordre et s'arranger pour qu'il dure...

*

L'avenir, comme une immense forêt vierge, à de quoi inquiéter... Je préfère me consacrer tout entier à la branche sous mon nez, à l'écartier sans la briser, à quêter, guetter ce qui, venant du sylvestre fin fond, de l'avenir, alimentera mon présent...

*

Il faut dresser ses sens comme on éduque un chien.

*

Il n'y a de folie que le sensé; la mort et le hasard sont-ils sensés ?...

*

La nostalgie n'est que l'équivalent passé de l'impatience. L'impatience regrette de n'être déjà plus tard; la nostalgie, de n'être encore plus tôt.

*

Le monde n'est pas plus fait pour nous que pour n'importe quoi; le monde n'est fait pour rien.

*

Croit-on sincèrement que l'on se lèverait encore s'il n'y avait la mort au bout ?...

*

Ce qui est important... Si ça se trouve, il n'y a même pas besoin d'important...

*

Ancré sur un pessimisme viscéral, l'optimisme du rien-à-perdre.

*

Entre mes théories libertaires et ma pratique de curé, je préfère compter large...

*

On peut décider ou non de s'adapter aux circonstances. On peut rire, pleurer, ou s'en foutre, selon l'humeur ou l'envie, selon l'angle, le moment ou le recul choisi.

*

Le pessimisme n'est que la branche dure du manichéisme... L'optimisme, la molle.

*

La vie est un parc d'attraction; la mort, son heure de fermeture.

*

Ne juge pas, encourage.

*

Etre heureux sans être satisfait, content sans être rassasié.

*

Liberté, Indépendance, Pauvreté. La première s'obtient par la seconde qui ne s'obtient que par la troisième... Alors qu'il n'y a aucun rapport entre Travail, Famille et Patrie...

*

L'homme n'est un animal qu'exceptionnellement intelligent. La plupart du temps, son intelligence le gêne et il préfère n'utiliser que sa capacité d'oubli.

*

Le bien-être n'est qu'une question de vouloir, mais de vouloir à temps, avant d'être vaincu.

*

Pour ressentir la vie, la force de l'existence, il faut qu'elle soit contrecarrée. Ce sont les obstacles et l'adversité qui donnent, en négatif, existence à l'existence.

*

Ce n'est pas parce que l'avenir contredira que le présent n'est pas sincère.

*

La mort ne juge rien. Elle se contente, par son simple fait, de magnifier et de galvaniser le vie.

*

Le chemin n'a ni commencement ni fin, dans le sens où l'idéal est par définition inaccessible, qu'un idéal est toujours à atteindre... N'empêche que ce chemin, il faut bien y accéder... Il est en contre-bas et paraît très dangereux vu de la bande d'arrêt d'urgence au bord de l'autoroute... De plus il est caché, les bois sont denses autour. Le seul moyen de l'atteindre est de sauter... C'est à cet instant qu'apparaît "La voie courte" chère à Diogène, quand on saute le pas, qu'on plonge d'un coup (même si cela fait des années qu'on y réfléchit), le temps d'un suicide, le même type d'impulsion, de celle qui prennent à la gorge, un suicide inversé, un saut dans la vie, la vraie vie, loin du zoo civilisé...

*

Ce n'est pas l'imbécile qui regarde le doigt au lieu de ce qu'il montre, c'est le sage.

*

Devancer l'inévitable et fuir l'évitable ; deux méthodes pour évincer la peur.

*

La liberté n'existe pas, mais vouloir se libérer doit être un exercice quotidien.

*

Ce n'est pas tant de prendre les choses pour ce qu'elles sont, que d'avoir conscience de les prendre pour ce qu'elles ne sont pas.

*

L'intelligence peut-être amusante, mais elle n'apporte ni sympathie, ni bien-être...

*

Seuls les pauvres subissent la violence. Les riches, eux, l'engendrent et s'en protègent.

*

Nous escamotons les preuves du génocide en dévorant les cadavres de nos victimes animales.

*

Nous réduire à une machine à sous, ou à pondre, c'est selon.

*

L'insupportable inviabilité de ce mensonge permanent qui consiste à mimer l'immortalité sous prétexte qu'une trop grande conscience de notre fin paralyserait tous nos mouvements, alors que la mort est notre unique motivation et que l'amour même ne pourrait être sans elle. A quoi bon se lancer, se déclarer, à quoi bon vouloir rencontrer... A quoi bon s'énerver si nous avons l'éternité devant nous ?

*

Il faut leur rappeler qu'ils vont mourir.

*

Si le paradis existe, j'y serai terroriste.

*

Tellement au dessus, tellement condescendante, tellement imbue d'elle même... La société occidentale n'est qu'un onanisme désespéré...

*

Vient un temps où il devient rassurant, voire encourageant, de se découvrir des ennemis...

*

On se fait manipuler par la publicité; c'est la faute à la publicité. On est antisémite; c'est la faute aux juifs. On regarde de la merde à la télé; c'est la faute à la télé. On gobe tout ce qu'on nous raconte; c'est la faute à ceux qui racontent. On a une vie de merde; c'est la faute à la vie...

*

Crache leur à la gueule, ils te mangeront dans la main.

*

Je ne suis non-violent que par lâcheté et couardise, mais allez les durs!

*

Le présent appartient à ceux qui se couchent tard.

*

On envie celui qui n'envie personne.

*

Les choses deviennent magnifiques dès lors qu'elles nous dépassent.

*

Au Paradis, de toute façon, on n'y convie que les moutons.

*

Pour parer aux ragots, il faut forcer la note. Rien ne désarme plus qu'une paire de gros sabots.

*

La révolution et la mort ont en commun l'inconnu fascinant qui s'ensuit...

*

Quand on voit le peu qui tente d'en sortir, il paraît évident que l'asservissement fait le bonheur du plus grand nombre.

*

Les gens s'étonnent de leurs différences alors que c'est la ressemblance qui est surprenante.

*

C'est en été que j'apprécie le plus d'être devenu végétarien, au moment des barbecues. Quelqu'un qui échappe aux barbecues ne peut qu'être sur la bonne voie.

*

Quand la douleur est belle, la beauté l'emporte.

*

Or donc, l'Homme est bon ?... Paraît que ça ressemble un peu à du poulet...

*

Le temps te travaille ?... Oublies le dans l'intense...

*

C'est fou comme les gens deviennent gentils quand on s'efforce de ne plus l'être.

*

C'est bien parce que nous ne sommes au fond responsables de rien que l'on peut se permettre d'endosser à loisir n'importe quelle responsabilité...

*

Sans conditions; tout est là.

*

Il faut raréfier les choses auxquelles on veut goûter... On ne peut désirer ce qu'on a sous la main...

*

L'inconnu nous parfait, nous rend plus fort.

*

La seule chose réellement importante sur terre, qui passe avant tout et que je ferai quoi qu'il advienne, c'est nourrir mes chats.

*

Laisse venir...

*

J'ai suffisamment de quoi m'amuser avec l'ici-bas pour ne pas avoir besoin de me masturber d'improbable.

*

C'est fou ce qu'on assure quand on n'en a rien à battre...

*

Quelque chose de difficile est quelque chose de difficile pour soi, qui n'est pas adapté à soi. Cette même chose peut être un plaisir pour l'autre, et d'une grande facilité, même si cela lui demande des efforts.

*

Suivre ses impulsions mais ne pas se presser; laisser parler l'instinct au sein d'une attitude.

*

A quoi bon supputer puisque nous ne saurons la suite qu'au prochain épisode?... Faisons confiance à l'auteur; il doit savoir ce qu'il fait.

*

L'urgence et la bêtise instantanée (suffit de rajouter de l'eau) peuvent nous sauver de bien des appréhensions.

*

Manger lentement pour que la sensation de faim ait le temps de se transformer en celle d'être rassasié.

*

Bientôt, pour la Fête du Travail, le premier Mai, les gens se rappelleront et mimeront, referont pour une journée, pour rire, deux fois quatre heures de gestes inutiles et fatigants, d'actions débiles et avilissantes. Une fête, une satire pour ne pas oublier, pour ne plus jamais ça. Bientôt...

*

Dans tous deuil il y a libération.

*

On ne risque rien, jamais. Et comme « qui ne risque rien... », on n'a jamais rien.

*

Le drame n'est pas de faire, mais d'avoir à faire.

*

Les réponses sont des connes (il n'y a guère que l'Homme pour croire à l'absolu d'une réponse arrêtée).

*

Moins on a à se battre pour exister, plus on a de temps pour se demander pourquoi on existe... Psychologiquement, la position du riche oisif est beaucoup moins enviable que celle du pauvre travailleur...

*

L'humain est incapable de concevoir une pensée autre que celle qu'un petit cerveau humain peut concevoir. La projection est un leurre, qu'elle soit dans l'autre, l'amibe ou l'univers.

*

La beauté est la seule réponse à notre portée. L'art est notre réponse à cette réponse.

*

L'avenir, la pensée de l'avenir, est un frein à sa réalisation dans le sens où l'avenir est fait de présent, et non d'avenir...

*

L'homme social se blinde de l'intérieur ; l'asocial se protège de l'extérieur.

*

« Ce produit est issu d'un animal tué pour votre plaisir. » (à auto-coller dans les rayons "viandes").

*

Deux solutions s'offrent à nous quand on se sent trahis : ne plus faire confiance en l'autre et mesurer ses propos ; ou bien renforcer notre confiance en soi en assumant pleinement nos propos.

*

Rien de ce que l'on prévoit n'arrive jamais ; raison de plus pour envisager le pire...

*

Le présent en est le plus précieux...

*

Le vrai provocateur est celui qui ne s'en rend plus compte, celui qui s'est tellement libéré des coutumes et des autres, que sa simple franchise et sa sincérité suffisent à provoquer.

*

Laissons la réflexion à la réflexion, et l'instinct à l'action.

*

D'être au milieu, c'est humiliant.

*

L'emballage du jambon sublime l'équarrisseur.

*

Sauter les yeux fermés impressionne les Dieux.

*

Agir avant de réfléchir.

*

La civilisation, et tout ce qu'elle entraîne, ne peut naître que d'une certaine densité de population. Les amérindiens, par exemple, disséminés sur d'immenses territoires, n'éprouvaient aucun besoin "d'évoluer"...

*

"Pour tout", quoique limitatif, pourrait être un embryon de réponse au présomptueux "Pourquoi" métaphysique...

*

Domage que cette mode du retour aux sources, du "à l'ancienne", ne s'étende pas à tous les domaines, comme les sciences, ou la médecine... La saignée, le lavement, les bûchers, ça avait quand même une autre gueule...

*

"Confort", "responsabilité", "pouvoir"... Ces mots frisent l'insulte.

*

Ce qui meurt donne l'exemple.

*

L'instinct comme seule réponse au doute.

*

Après tout, qui suis-je pour me juger ?!...

*

Une prise de corps à la place du vertige, une consistance soudaine au lieu de la déliquescence, un "je suis" qui s'impose au "qui suis-je ?" d'avant...

*

On ne peut gagner sur tous les fronts ; apprendre à apprécier la vie incite à désaimer la mort...

*

L'assouvissement est une des formes de la déception.

*

Le racisme peut tout à fait se légitimer dès lors que l'autre à choisi sa putain de race... de flic ou d'écorcheur, par exemple (on ne dit plus "écorcheur" aujourd'hui, mais "Opérateur en transformation des viandes"... Je ne sais pas si ça marche aussi pour le torero...).

*

Laisser définitivement tomber le "Pourquoi" (puisqu'il n'y a pas de "Parce que") au profit du "Comment". Non plus "Pourquoi vivre ?" mais "Comment ?". Comment aimer, créer, mourir, jouir, souffrir ? Tout ce qui nous dépasse... Le "Pourquoi" ne restant valable qu'au petit niveau de nos rapports humains : pourquoi obéir, pourquoi travailler, se soumettre, mentir ?...

*

Imaginer que l'événement s'est déjà passé, s'est déjà mal passé.

*

Se préparer au pire suffit généralement à l'éviter.

*

Si tu ne veux pas que l'on sache ce que tu as dit, ne le dis pas. Si tu ne veux pas que l'on sache ce que tu as fait, ne le fais pas.

*

La vie n'est qu'une proposition.

*

La rareté révèle la valeur de toute chose.

*

Chaque état psychique entraîne sa propre vision et l'opinion qui va avec. Il n'est qu'à voir comment notre avis se modifie selon qu'un drame ou un bonheur nous frappe, selon qu'on est avant ou après l'orgasme, selon qu'on aime ou qu'on n'aime plus, selon qu'on est affamé ou écœuré, à jeun ou bourré...

*

Au cynique praticien il revient de chasser le naturel au galop.

*

L'instinct - suivi éventuellement d'une analyse de l'acte qu'il nous a fait réaliser - semble un moyen bien plus sûr de se connaître soi-même que le jugement a priori, ou le doute - qu'il faut avoir pratiqué longtemps, dont il faut s'être imprégné, pour saisir toute l'étendue de son inutilité.

*

Est Dieu celui qui a la capacité de transformer en beau.

*

Le beau fait feu de tout bois.

*

Il n'y a de victime que volontaire.

*

L'histoire est vraie si elle est bien racontée.

*

Ce n'est pas sur le plaisir en soi qu'il faut être exigeant, mais sur notre capacité à le capter en tout...

*

Le doute est la base indispensable pour prendre – et surtout tenir – une décision par définition arbitraire. Mieux vaut être arbitraire en toute conscience...

*

Les certitudes ne sont que des décisions.

*

Imitation, évitement, anticipation, inversion... Les méthodes tiennent en peu de mots, se résument à quelques questions... Qu'est-ce qui me ressemble ? Puis-je fuir ? Comment éloigner la peur ? N'est-ce pas le contraire ?...

*

L'Homme n'est que le flic de la terre.

*

Il faut de l'art dans le leurre pour leur entrer dans le lard...

*

Lorsque l'on donne à un animal, on ne s'attend pas à ce qu'il nous donne en retour (je ne parle pas de dressage ou d'élevage... et même dans ce cas, peut-on parler de don ?).

*

La mauvaise foi fausse la réalité pour atteindre la vérité, à savoir : ce que l'on veut.

*

Juger, c'est abandonner les recherches.

*

Tout est bien qui finit.

*

Je fais avec ce qui m'est donné. J'ignore tout de ce qu'il y a derrière. Ce n'est et ne sera jamais à ma portée. Je me mêle de ce que je regarde.

*

Dieu, c'est les asticots.

*

Moins tu as, plus tu es.

*

Tant que le jugement subsiste, c'est que l'on n'a pas été au fond du doute, que l'on n'a pas atteint - au moins sur des sujets donnés - le "Et alors ?", que l'on n'a pas pratiqué l'inversion systématique...

*

La mort a remplacé ma mère ; elle est ma raison d'être.

*

Sur le mur d'une banque un bombeur cynique a écrit "Continuez".